

Parce que le langage de la politique ne rend pas compte de tout ce qui fait un peuple, nous vous proposons 2 poèmes d'Olivia Elias, poète, membre de la diaspora palestinienne, qui expriment autrement ce que vit et ressent, à quoi aspire le peuple palestinien.

"Un destin poétique"

Le destin nous a forcé
à vivre au plus près de toute chose
Le pays et le temps filent entre nos doigts
là où les gazelles bondissaient
des villes fortifiées ont surgi
la mer s'est teintée de rouge
tandis que des engins monstrueux
naviguent dans les cieux

Familiers des caravansérails et des oasis
la poésie est notre maison
une maison faite d'humus et de rêves
avec une fontaine qui coule au milieu
Une maison où l'on honore les savoirs ancestraux
l'art de déguster le café à petites gorgées
d'accueillir la fraîcheur du soir qui tombe
en surveillant les enfants qui jouent entre les tables
l'art de cultiver l'espoir invincible
d'être humain et vivant

Dans cette maison rires et pleurs
petites et grandes histoires se mêlent
passé et futur s'unissent dans un présent
nourri de tout ce qui respire et palpite
Dans cette maison de notre destinée
l'avenir devient possible"

Olivia Elias

"L'espoir pour seule protection", éditions alfAbarre, Paris, 103 pages, février 2015

Femmes en Noir de Lyon

Août 2015

"Que diraient leurs morts s'ils
revenaient?"



"Que diraient leurs morts s'ils revenaient?
Est-il possible que le "Plus jamais ça" ait abouti à ça?
Cette entreprise folle

Est-il POSSIBLE? Est-il POSSIBLE?
psalmodie le choeur des pleureuses
au milieu du cortège qui enterre
les morts d'aujourd'hui
portés à bout de bras au-dessus de la foule
sur des civières incandescentes
recouvertes du drapeau à trois bandes
avec le triangle rouge
des Indiens d'Orient

Tisser une toile carcérale
autour de deux millions et demi
d'hommes femmes et enfants
condamner un million six cents mille
à tourner en rond comme des rats pris au piège
dans ce ghetto de Méditerranée
mutiler chênes et oliviers
hommes et femmes dans la floraison
de leur courte existence
encager des enfants
empoisonner l'eau à la source

Que diraient leurs morts
s'ils revenaient?
Quelle stupeur effarée les
ferait tomber à genoux?

Par centaines et centaines de milliers
et peut-être plus encore
ceux du ghetto de Lodz mêlés à ceux de Vitebsk
de Varsovie de Gomel et de partout
se recouvriraient la tête et le visage de cendres
et se précipiteraient pour démanteler
murs et barbelés afin que les emmurés puissent
Enfin respirer

Puis ils prendront par la main
leurs compatriotes égarés
et les ramèneront à la maison
et dans cette histoire
il ne s'agit pas seulement de béton
et de pierre
mais d'abord et avant tout
de la grande maison humaine
offerte en partage à tous les nouveaux nés
....."

Olivia Elias, "l'espoir pour seule protection", ed. AlfAbarre, Paris, 103 p., février 2015